

Jean Lafaurie (1914-2008)

Jean Lafaurie nous a quittés le 22 juillet 2008. Cette formule un peu convenue a le mérite de refléter les sentiments de tristesse, de regret qui, à cette annonce, ont saisi ceux qui lui étaient attachés, amis et élèves.

Parti de son Aquitaine natale pour « monter à Paris », Jean Lafaurie ne tarda pas à se faire une place parmi les numismates et fut recruté, en 1944, comme assistant au Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale. Conscient de la chance qui lui était donnée d'être intégré à une institution si vénérable, il entreprit d'en explorer systématiquement les collections de monnaies et d'objets qui en font la richesse, acquérant de la sorte avec elles une véritable et durable familiarité. Il sut très vite communiquer aux visiteurs qu'il recevait courtoisement à son bureau de la salle Barthélemy sa curiosité toujours en éveil, son enthousiasme sans cesse renaissant.

Il avait été recruté pour s'occuper des séries modernes. Il s'y employa activement; les billets ayant cours dans la France de 1944, dans celle de 1940, dans les colonies et anciennes colonies fournirent le sujet de ses premières publications; il remonta ensuite aux origines du papier-monnaie au début du XVIIIe siècle, à son usage généralisé sous la Révolution puis au XIXe siècle. Ce faisant, il ne négligeait pas les périodes antérieures : Antiquité, Moyen Âge. Soucieux des difficultés rencontrées par ceux qui souhaitaient identifier les monnaies royales françaises, il consacra une première recherche d'envergure au catalogue des monnaies des souverains capétiens et valois jusqu'à Louis XII. Très claire et bien documentée, cette publication, en 1951, fut un instrument de travail fondamental, un modèle du genre. Tout juste pouvait-on regretter que les titres et poids des espèces aient été exprimés en grammes et millièmes plutôt qu'en deniers et grains comme il était d'usage au Moyen Âge et comme cela se révèle plus parlant ; encore y avait-il des tables de conversion. En soixante ans, nos connaissances ont certes progressé et quelques corrections s'avèrent nécessaires: la plupart des premières monnaies capétiennes sont des faux. Quelques compléments voient le jour, comme dans le *BSFN* de mars 2009, mais le socle est toujours aussi solide. Un second volume l'a suivi, en 1956, consacré aux souverains des XVIe et XVIIe siècles, de François Ier à Henri IV. Composé avec la collaboration de Pierre Prieur dont les collections et les dépouillements d'archives fournissaient une documentation de premier ordre, il présente les mêmes qualités



que le premier. Un troisième volume prévu dès l'origine ne vit pas le jour. Jean Lafaurie préféra se consacrer à d'autres périodes.

Plusieurs événements l'incitaient à étudier les monnayages du Bas-Empire romain et du Haut Moyen Âge : la mort prématurée de son maître et ami Pierre Le Gentilhomme en 1947, son enseignement de numismatique romaine et médiévale à la IV^e section de l'École pratique des Hautes Études à partir de 1949, la tenue à Paris du Ve Congrès international de Numismatique en 1953. Il en fut le secrétaire, sous la présidence de Jean Babelon, assurant la publication des rapports et celle des *Actes*. Ce fut pour lui l'occasion de premiers contacts fructueux qui se transformèrent en liens amicaux avec les numismates qui se retrouvaient pour la première fois depuis la seconde guerre mondiale.

Sans se priver d'incursions dans le domaine gaulois, dans la numismatique du bas Moyen Âge et des temps modernes, il orienta ses recherches vers la vaste période qui s'étend du III^e au XI^e siècles. Fêré de chronologie et de métrologie, il se pencha sur le monnayage des empereurs gaulois, sur la réforme d'Aurélien et sur celle de Dioclétien, examinant tour à tour les données fournies par les travaux antérieurs, par les papyri, par les documents épigraphiques et par les monnaies dont il recueillait la trace dans les publications les plus confidentielles pour aboutir à d'importantes publications de référence. Cette méthode scrupuleuse, méticuleuse lui attira de nombreux élèves qui parlent toujours avec respect de la « méthode Lafaurie » et reconnaissent sa part dans leur formation et leur dette envers lui.

Plus encore qu'à l'époque romaine, il s'attacha à la période de transition des Ve et VIe siècles durant laquelle émergèrent de nouvelles autorités ; il s'efforça de distinguer le monnayage des peuples barbares des monnayages officiels. L'étude des monnaies et des objets du trésor de Chécy en fut le point de départ. L'essor des fouilles archéologiques faisait apparaître une vaste et aride documentation dans l'identification de laquelle il acquit une maîtrise inégalée très vite reconnue par les fouilleurs et les chercheurs français et étrangers qui le sollicitaient sans relâche. Il démêla ainsi les frappes des ostrogots, des visigots et particulièrement des burgondes et des francs. Là encore, il les mit en rapport avec les quelques documents écrits subsistants et en étudia la circulation. Il fut le maître incontesté de la numismatique mérovingienne; il multiplia les publications sur cette époque. Cependant, perfectionniste à l'excès, il ne publia jamais l'ensemble de l'énorme documentation accumulée et refusa toujours l'idée de « variorum reprints ». Il fallut l'amicale pression et tout le dévouement de l'une de ses anciennes élèves, Jacqueline Pilet-Lemière, pour que paraisse le bilan de ses recherches concernant la France, un instrument de travail remarquable auquel il reprochait, avec juste raison, ses limites géographiques mais qui n'en reste pas moins un modèle.

Le monnayage carolingien suscita de multiples recherches à divers savants attachés à distinguer les émissions de souverains du même nom, à identifier les ateliers émetteurs qui se cachaient derrière les légendes anonymes du type monnaie palatine ou religion chrétienne. Jean Lafaurie y participa pleinement. Il entreprit, là encore, d'analyser les édits et capitulaires, affinant les réflexions de Philip Grierson, et d'étudier chronologie, métrologie des espèces sans négliger les enseignements fournis par les nombreux trésors monétaires qu'il lui fut donné d'examiner.

Il joua un grand rôle dans la vie numismatique française par sa participation active à la *Revue numismatique* et à la vie de la Société française de numismatique.

Jean Lafaurie avait l'œil aigu et exercé, le jugement juste mais acéré ; il le formulait parfois d'abrupte façon ce que certains ne lui pardonnèrent pas. Il fut en réalité très attaché aux institutions auxquelles il appartint et les servit avec compétence. Sa générosité était très grande ; il n'hésitait pas à communiquer un dossier, à livrer sa documentation, à discuter longuement de tel aspect de la recherche ni à s'ouvrir à de nouvelles perspectives. En outre, ce n'était pas un savant détaché de toute contingence mais au contraire ouvert à la vie et plein d'humour. Ses qualités, ses compétences lui valurent d'être apprécié, reconnu bien au-delà du monde numismatique.

Les distinctions ne lui manquèrent pas ; il était particulièrement fier d'être membre honoraire de la Commission Internationale de Numismatique.

Françoise DUMAS